

Séquence 4 : Pierre Corneille, *Le Cid*

Comment l'amour et l'honneur font agir héros et héroïne ?

Lecture analytique 3 : Acte III, scène 4 (v. 953-997):

Question : montrez comment Rodrigue et Chimène obéissent à leur sens de l'honneur tout en déclarant leur amour.

Introduction :

- Présentation de l'auteur et de l'œuvre

- Situation de l'extrait : Rodrigue étant sorti vainqueur du duel qui l'a opposé au père du Chimène, celle-ci réclame vengeance au Roi « Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier périsse » v. 738. L'acte III réunit pour la première fois les deux jeunes héros. Rodrigue est entré dans la maison de Chimène, Elvire l'a caché. Il a donc entendu les confidences de Chimène qui l'aime mais se doit de venger la mort de son père : « Il y va de ma gloire, il faut que je me venge » v. 842. Le spectateur, lui, sait que l'un et l'autre veulent mourir : Rodrigue l'a confié à Elvire : « Je cherche le trépas après l'avoir donné » v. 753 et Chimène vient de l'énoncer à la fin de la scène 3 « Le poursuivre, le perdre et mourir après lui » v. 848. Cette scène se produit donc au moment où la curiosité du public est très aiguë. Rodrigue entre en scène en priant Chimène de le tuer :

« Eh bien ! sans vous donner la peine de poursuivre,

Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre » v. 849-850

S'ensuit un long échange où chacun d'entre eux explique sa conduite ; puis la scène prend un tour plus lyrique et pathétique.

- Lecture

- Reprise de la question et annonce du plan : Rodrigue et Chimène se déclarent leur amour mais pour autant ni l'un ni l'autre ne faillit au sens du l'honneur. Nous verrons donc dans un premier temps la manière dont ils avouent leurs sentiments puis comment l'un et l'autre sont conscients de leur devoir.

I – L'aveu

Le lien indéfectible qui unit les deux protagonistes se manifeste tout au long de la scène par l'intimité qui les rapproche, les déclarations réciproques et l'expression de la force de cet amour

a) l'intimité : elle est perceptible dans le jeu des pronoms personnels.

- ainsi les deux héros se tutoient : « Sauve ta renommée » v. 968, « je t'adore » v. 972, Va-t-en » v. 973....

- On remarque aussi la fréquence des expressions liant la première et la deuxième personne : « je te poursuis » v. 973, « je t'engage ma foi » v. 995

Enfin, l'union des deux héros se traduit par l'utilisation du pronom de la première personne du pluriel : « Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères » v. 986, « Que notre heur fut si proche » v. 987

b) les déclarations : malgré la situation paroxystique de la scène : Rodrigue ayant tué le père de Chimène, Chimène demandant la mort de Rodrigue, l'un et l'autre, seul à seule, se déclarent leur sentiment.

- le duo amoureux est introduit par la célèbre litote : « Va, je ne te hais point » v. 963 qui permet à Chimène de révéler, avec pudeur, son amour. D'autres négations ponctuent son discours : « Je ne puis » qui termine le vers 963 et v. 984 « Mon unique souhait est de ne rien pouvoir » : il est impossible à Chimène de ne pas aimer Rodrigue, malgré son devoir que lui rappelle Rodrigue « Tu le dois » v. 963, qu'elle énonce elle-même « malgré la rigueur d'un si cruel devoir » v. 983.

- le champ lexical de l'amour est fortement présent : par la métaphore du feu : Rodrigue : « ta flamme » v. 965, Chimène « des feux si beaux » où l'adverbe d'intensité « si » souligne la force de ce lien ; par les hyperboles « Ô miracle d'amour » v. 985, « je t'adore » v. 972.

c) un amour douloureux : cependant si l'amour est réciproque, il s'accompagne de douleur.

- Amour et douleur culminent dans l'échange de stichomythies du vers 985 à 991

- le lyrisme et le pathétique de cet échange est souligné par la ponctuation : phrases interrogatives et exclamatives se succèdent et l'alexandrin est maintes fois brisé.

- les deux amants se partagent les alexandrins :

v. 985 : Rodrigue : « Ô miracle d'amour » / Chimène « Ô comble de misères »

v. 887 : Chimène : « Rodrigue, qui l'eût cru ? » / Rodrigue : « Chimène, qui l'eût dit ? »

v. 991 : Chimène : « Ah ! mortelles douleurs » / Rodrigue « Ah ! reflets superflus » v. 991

→ Les parallélismes de construction soulignent leur parfaite entente tandis que le lexique souligne l'intensité de leur amour et son impossibilité que plusieurs expressions désignent dans cet échange : par l'antithèse « Que notre heur fût si proche et sitôt se perdit ? v. 988, par la métaphore « Un orage si prompt brisât notre espérance » v. 990.

- tout l'extrait est parcouru par le champ lexical de la douleur : « malheureux amant » v. 961, « mes ennuis » v. 971, « ma douleur extrême » v. 973, « comble de misères » v. 985, « que de maux et de pleurs » v. 986, « mortelles douleurs » v. 991

- Enfin, les deux amants envisagent la mort comme seule issue : Rodrigue vient demander cette mort à Chimène : « mourir par ta main » v. 962 et « en me faisant mourir » v. 968. Face au refus de Chimène, il ne lui reste plus qu'à subir une « mourante vie » v. 993 et Chimène s'engage « de ne respirer plus un moment après (lui) » v. 996

En effet, malgré son intensité, l'amour partagé des deux héros ne peut que se soumettre aux lois de l'honneur.

II – l'honneur

Rodrigue et Chimène partagent les mêmes valeurs au prix même de leur vie, que ces valeurs soient celles des convenances sociales, du respect filial ou de la gloire.

a) le respect des convenances

- Chimène doit se défendre contre l'offense que lui fait Rodrigue en pénétrant chez elle : la présence de son amant est gênante, voire outrageuse pour elle et porte atteinte à sa « vertu » v. 979.. Elle demande donc discrétion et prudence à Rodrigue :

« La seule occasion qu'aura la médisance,

C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence » v. 977-978

Ainsi elle exhorte Rodrigue plusieurs fois à partir : on peut noter la répétition quasiment anaphorique des impératifs : « Va » v. 963, « Va-t-en » v. 981, « Va-t-en » v. 992 auquel s'ajoute « sors , et surtout garde bien qu'on te voie » qui renouvelle l'exigence de discrétion déjà exprimée aux vers 975-976 : « Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ :

Si l'on te voit sortir, mon honneur court hasard. ».

- le poids de la réputation est souvent évoqué : Rodrigue s'en sert comme argument entre les vers 964 et 968, Chimène devrait le tuer pour faire taire les « faux bruits » v. 964. Plusieurs expressions dans les répliques des amants désignent cet impératif lié à l'honneur de Chimène : « faux bruits », « imposture » v. 966, « envie » v. 970, « médisance » v. 977.

b) le devoir filial : c'est bien la raison du malheur des amants : l'un et l'autre sacrifient leur amour au nom de l'honneur familial.

- On peut remarquer le nombre important des occurrences du mot « père » : « mon père » v. 955, « un père mort » v. 959, « mon père » v. 983, « nos pères » v. 986. Placé fréquemment à l'initiale du vers ou à la rime, le mot est mis en relief : il s'agit bien d'un enjeu essentiel. Père mort ou père vengé, c'est en leur nom qu'agissent les amants.

- de ce devoir filial dépend l'honneur des amants. Chimène associe ainsi dans une même expression son père et son devoir : « Mon père et mon honneur » v. 955. L'un et l'autre multiplient les références à l'honneur : « courage » v. 953, « ma gloire » v. 954, « Rigoureux point d'honneur » v. 957, « un si cruel devoir » v. 983

c) l'héroïsme : c'est au nom de ce devoir filial que les deux amants parviennent au rang de héros. Cette scène montre, après la scène 6 de l'acte I qui a permis l'émergence du héros en Rodrigue, que Chimène accède au même statut. Le début de l'extrait le met en évidence : « Je suivrai ton exemple » déclare Chimène.

- cette scène est aussi une confrontation où Chimène et Rodrigue luttent à force d'arguments. Et Chimène l'emporte. Au premier argument basé sur les sentiments : que Rodrigue meure de sa main plutôt que de vivre avec sa haine v. 960 à 962, elle répond qu'elle ne peut le haïr ; au second : qu'on l'accuse d'aimer toujours Rodrigue malgré son crime v. 965-966, elle réplique que sa gloire en sortira grandie. Rodrigue n'a plus alors d'argument pour la convaincre.

- Chimène montre sa détermination d'héroïne : son ton est catégorique et exprime une volonté irréductible : « Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir » v. 955, « Je veux que la voix de la plus noire envie / Élève au ciel ma gloire et plaigne mes ennuis » v. 970-971. Les vers 981 à 984 mettent fin au duel argumentatif : les reprises anaphorique de « malgré » mettent en évidence le dilemme qu'elle partage à égalité avec Rodrigue : « Malgré des feux si beaux » / « malgré la rigueur d'un si cruel devoir » et sa résolution « Je ferai mon possible pour bien venger mon père » tout en avouant la force de ses sentiments « Mon unique souhait est de ne rien pouvoir ». Cette structure en chiasme énonce clairement qu'elle n'obéira pas à l'injonction de Rodrigue tout en obéissant aux règles de l'honneur.

→ Ainsi les deux amants sont unis par leur amour réciproque mais aussi, paradoxalement, par ce qui les oppose, la volonté de venger l'honneur de leurs pères ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, désormais à égalité, ils peuvent exprimer leurs sentiments.

Conclusion

- Cette scène a paru scandaleuse en 1637 : en effet, il semblait invraisemblable qu'une jeune fille bien née puisse accepter en son logis la présence du meurtrier de son père et soutenir une conversation avec lui. Corneille s'en défendra, arguant d'une part que cette scène est une des plus appréciées du public : « j'ai remarqué aux premières représentations qu'alors que ce malheureux amant se présentait devant elle, il s'élevait un certain frémissement dans l'assemblée, qui marquait une curiosité merveilleuse » (Carrés classiques, p. 150) et d'autre part, que Chimène ne se laisse pas aveugler par l'amour mais qu'elle obéit aux lois de l'honneur par sa détermination à poursuivre Rodrigue.

- cette scène n'apporte rien réellement à l'action : rien n'a progressé. Mais elle a permis premièrement de réunir les amants pour la première fois sur scène et deuxièmement de hausser Chimène à la hauteur de Rodrigue. L'un et l'autre, pour l'honneur, vengent leur père ; l'un et l'autre, par amour, sont résolus à mourir.

- une deuxième rencontre entre les jeunes héros aura lieu plus tard, scène 1 de l'acte V, à un moment crucial de l'action. Chimène convaincra Rodrigue de vivre au nom de leur amour « Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix », scène déterminante pour l'issue de la pièce.